



Un webzine pour les cyniques et les optimistes francophones de l'Ontario. On brasse des idées, on brasse d'la marde, on s'fâche, on s'frenche et on réfléchit à voix haute.

ON JASE LÀ

Récent Hotte Vous dites Mots



A letter to my franglo-ontarian friends
2 avril 2012, 79



Gabrielle Goulet, la Marie Mai franco-ontarienne
★★★★★
28 février 2012, 67



Le village gaulois a son université
21 février 2012, 51



Faudrait s'en parler...
23 novembre 2012, 2



J'veux pu worryer mon brain avec ça...
14 novembre 2012, 14



L'éléphant dans l'école
10 novembre 2012, 0



Vanessa:

Je suis une francophone de Montréal et je trouve absolument ridicule, infondée et non-pertinente la manière dont Christian Rioux parle du chiac. Il faut, au contraire préserver ce dialecte, cet attrait culturel particulier. Je trouve ça beau moi à l'oreille, j'aime entendre ces différents dialecte, les tournures que peuvent prendre la langue. Il n'y a que les idiots qui ne peuvent

LES LUTTES ÉTUDIANTES AU QUÉBEC : 1956-2012

CARRÉ ROUGE, ÉCONOMIE, ÉDUCATION, POLITIQUE, QUÉBEC

18
MAI
2012

UN COMMENTAIRE



Certes, le Code du travail du Québec ne s'applique pas aux étudiantes et aux étudiants en grève et, en ce sens, ils ne peuvent pas être considérés comme des salariés. Pourtant, comme les 20 000 professeures et professeurs de cégeps, les 45 000 employées et employés de la fonction publique ou les 90 000 enseignantes et enseignants des commissions scolaires, pour ne nommer que ceux-là, les étudiantes et les étudiants constituent une catégorie sociale dont les conditions de vie sont largement tributaires des relations, souvent conflictuelles, qu'elle entretient avec l'État québécois.

Depuis la prise en charge de l'Éducation par l'État au début des années 1960, celui-ci en est venu à jouer un rôle déterminant dans le mode de vie des étudiantes et étudiants de l'enseignement supérieur. Les transferts en nature (le financement des frais de scolarité) et en espèces (le programme d'aide financière aux études) sont, en effet, au cœur de la structuration de la réalité financière quotidienne d'un nombre important d'étudiantes et d'étudiants, comme en témoignent les statistiques et les revendications du mouvement étudiant au cours des cinquante dernières années.

À l'automne 2010, il y avait 180 436 étudiantes et étudiants inscrits dans les collèges et 275 472 dans les universités au Québec. Les dépenses globales de l'État par étudiant s'élevaient à 12 756 \$ au collégial et à 29 242 \$ à l'université¹. En 2009-2010, l'aide totale accordée aux étudiantes et aux étudiants en vertu du programme d'aide financière aux études s'élevait à 876,7 millions \$. 21,3 % des étudiantes et des étudiants du réseau collégial et 38,9 % de celles et ceux du réseau universitaire bénéficiaient d'une aide. Au total, près de 142 000 étudiantes et étudiants ont bénéficié du programme de prêts et bourses².

Mais, et c'est ici que ça compte, ces transferts en nature et en espèces occupent, depuis le début des années 1960, une place centrale dans la structure du revenu des étudiantes et des étudiants. En effet, en moyenne, entre le début des années 1960 et le début des années 2000, le quart du revenu disponible des étudiantes et des étudiants provient de l'aide financière aux études. Ce qui en fait, après les revenus tirés d'un travail rémunéré, la deuxième source de revenus en importance³.

Il n'est donc pas surprenant de constater que les luttes étudiantes, surtout depuis la réforme du programme de prêts et bourses en 1966 sous le gouvernement de l'Union nationale, tournent presque essentiellement autour du gel des frais de scolarité et de la bonification du programme d'aide financière aux études.

Le mouvement étudiant québécois déclenche dix grèves générales entre 1956 et 2012. Et si les organisations étudiantes à l'origine de ces mobilisations se sont succédé au cours de cette période, leurs revendications sont demeurées les mêmes. Ainsi, le mouvement étudiant revendique l'abolition ou le gel des frais de scolarité (1958, 1968, 1974, 1978, 1986, 1990, 1996 et 2012). La bonification du programme des prêts et bourses est aussi au cœur des luttes étudiantes au cours de cette période. Le mouvement étudiant réclame entre autres l'instauration d'un présalaire (1956, 1978), la diminution du montant des prêts au profit d'une augmentation de celui des

pas voir ni comprendre l'importance de préserver son langage , c'est une partie de votre identité à vous. Ne te laisse pas atteindre par des conneries pareilles, soit fier de ton identité, de ton langage.



Batman is not dead:

Intéressant, mais il manque un point fondamental à votre sombre tableau. Toronto. Seule région où le nombre de francophones augmente. Dans cette métropole, la moitié des francophones recensés sont nés en dehors du Canada, et 25% au Québec. Et on ne parle pas de ceux qui ne sont pas comptés dans le recensement, car non résidents canadiens (mais en passe de le devenir). Cette immigration francophone venue du monde entier, trouve dans les francophones autochtones des alliés de choix, puisque souvent, et surtout au début, elle ne maîtrise pas assez bien l'anglais pour pouvoir se passer de services en français. Dans le même temps, les francophones locaux voient dans ces nouveaux arrivants un facteur de dynamisme pour la communauté. On ne le sait pas vraiment, surtout à Sudbury et Ottawa, mais il existe à Scarborough des rues quasiment francophones. Une francophonie venue d'Haïti ou d'Afrique de l'ouest, et qui ne se pose pas la question de sa survie linguistique. Plutôt celle de sa survie matérielle, même si elle ne se plaint jamais. A mon humble avis, c'est de ces immigrations, qui ne vont pas sans défis et sans incompréhensions à dépasser, que le fait français en Ontario survivra. Amusant de constater que les québécois et les francophones européens sont extrêmement nombreux en ville. On ne les voit pas, mais de plus en plus, on les entend. Dans la rue, les cafés, au centre Eaton. Ils se mêlent aux anglophones avec bonheur, mais quand vient le manque de français, ils viennent timidement d'abord aux spectacles des improbables. La troupe d'impro francophone locale. Et puis ils s'enhardissent, montent sur scène. Ont du "fun" en français à Toronto. Depuis

bourses (1968, 1974, 1978, 1988 et 2005), l'abolition de la contribution parentale et de celle de la conjointe ou du conjoint (1974 et 1978) et, de façon générale, la fin de l'endettement étudiant.

À travers leurs moyens d'action, leurs modes d'organisation et leurs revendications, les étudiantes et les étudiants ne visent pas seulement une accessibilité plus grande aux études supérieures et un élargissement des droits sociaux qui sont rattachés à leur statut, mais surtout une contestation des normes régissant leur existence au cours de cet instant précis de leur vie, car, et on l'a vu, les transferts de l'État en enseignement supérieur jouent un rôle déterminant sur le mode de vie d'un nombre significatif d'étudiantes et d'étudiants. Par conséquent, lorsque l'État décide de modifier unilatéralement le financement de l'éducation supérieure, par un dégel des frais de scolarité ou par une modification du programme d'aide financière aux études, il affecte profondément les façons de vivre, comme se loger, se vêtir et se nourrir, des étudiantes et des étudiants.

Somme toute, tout comme les autres groupes sociaux qui négocient leurs conditions de vie avec l'État, les étudiantes et les étudiants forment une catégorie sociale qui défend ses intérêts face à un État qui, trop souvent, définit seul les contours de leurs conditions de vie.

QUELQUES JALONS HISTORIQUES : 1956-2012

OCTOBRE 1956

1 000 étudiantes et étudiants marchent sur le Parlement à Québec. Elles et ils revendiquent l'abolition des frais de scolarité et du système de prêt étudiant, l'institution d'un présalaire étudiant et, plus largement et à plus long terme, la gratuité scolaire à tous les niveaux d'enseignement.

MARS 1958

Environ 21 000 étudiantes et étudiants universitaires sont en grève générale illimitée pour dénoncer le gouvernement de Maurice Duplessis qui refuse de négocier. Parallèlement, **une étudiante (Francine Laurendeau) et deux étudiants (Jean-Pierre Goyer et Bruno Meloche) occupent les bureaux du premier ministre.**

veuillez installer Flash

L'histoire des trois par Jean-Claude Labrecque, Office national du film du Canada

SEPTEMBRE 1961

Adoption par l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal (AGEUM) de la charte de l'étudiant universitaire. Il s'agit d'une adaptation québécoise de la Charte de Grenoble du mouvement étudiant français. Selon certains, c'est la naissance du syndicalisme étudiant.

13 MAI 1964

Création du ministère de l'Éducation à la suite des travaux de la commission Parent.

NOVEMBRE 1964

peu, des jeunes issus de communautés culturelles où l'impro est moins ancrée viennent également. Et c'est un soir par semaine ou une cinquantaine de jeunes, loin de tous organismes subventionnés par le gouvernement parlent, boivent, rient en français. Bref, l'Ontario français sera mélangé, et ouvert, ou ne sera pas.



LeCanardHasBeen:

Mais on ne s'en parle pas. Comme dans l'article "L'éléphant dans l'école". Entk sur le web et réseaux sociaux. Faudrait pas non plus porter des lunettes roses en matière de ce que le web et les médias sociaux peuvent accomplir. A quand donc cette prochaine chronique de nécrologie? ;-) Au sujet de Pierre Allard, l'auteur du billet: "Un bon journaliste est un journaliste qui se fait moins manipuler que les autres" - Alain Gravel



Ours Vivant:

"Si le mot qui 'fit' le mieux est en anglais, j'va m'en servir. Si t'es pas capable de suivre, too bad". Un mot en anglais ici et la n'est pas grave, eux aussi ont des mots français, mais faire des tournures de phrases différentes, conjuguer des verbes qui n'existent pas, je suis désolé mais ce n'est plus du français tout court c'est quoi? Du Franglish? Au final la personne ne parle aucune des deux langues correctement c'est tout.



Batman is not dead:

Je vous rassure, c'est une impression. La France et les français sont minoritaires dans la francophonie, et depuis Kourouma, ils ne sont plus indispensables au rayonnement de la culture francophone. L'exemple du premier livre de Kourouma, Le soleil des indépendances montre même que la France peut-être une entrave à ce rayonnement. Je vois les provincialismes comme une richesse, de même que les évolutions de la langue française, en Ontario comme ailleurs. Même si j'ai un certain goût pour les expressions désuètes. Le jour où les franco-ontariens sortiront du giron de la francophonie (si un jour ils devaient le faire), ce ne sera pas spécialement une perte

Fondation, au Centre social de l'Université de Montréal, de l'Union générale des étudiants du Québec (UGEQ). La nouvelle organisation revendique l'abolition des frais de scolarité, la reconnaissance des étudiantes et des étudiants comme de jeunes travailleurs intellectuels ayant droit à un salaire, la cogestion et la création de nouvelles institutions publiques.

OCTOBRE 1968

Le 12 octobre, une quinzaine de cégeps, certaines facultés et certains départements universitaires sont en grève générale illimitée pour réclamer une meilleure planification de l'accessibilité au marché du travail, la gratuité scolaire, la création d'une deuxième université de langue française à Montréal, la bonification du programme des prêts et bourses, la cogestion et l'abolition de la politique des présences obligatoires au cégep.

Le 21 octobre, 10 000 étudiantes et étudiants participent à une manifestation à Montréal. Celle-ci est suivie d'une nouvelle vague de grèves et d'occupations en novembre. Des lock-out sont décrétés aux cégeps Édouard-Montpetit, de Chicoutimi et de Jonquière.

À la suite de cette mobilisation, les frais de scolarité sont gelés jusqu'en 1990.

MARS À SEPTEMBRE 1969

Dissolution de l'UGEQ, de l'AGEUM et de l'Association des étudiants de l'Université Laval (UGEL). Certains leaders du mouvement étudiant d'octobre 1968 considèrent, malgré les gains, que cette mobilisation fut un échec.

AUTOMNE 1974

Un premier mouvement de grève s'amorce le 9 octobre aux cégeps de Rosemont, de Joliette, de Rouyn-Noranda, de Saint-Hyacinthe et de Saint-Jean pour réclamer le retrait des tests d'aptitude aux études universitaires (TAEU). Le gouvernement du Québec retire les TAEU.

En novembre, une nouvelle mobilisation voit le jour au cégep de Rimouski afin d'abolir les frais de scolarité et d'améliorer le système des prêts et bourses (suppression de la contribution parentale et de celle du conjoint, diminution de la contribution de l'étudiante et de l'étudiant et diminution du montant maximum du prêt de 700 \$ à 500 \$). Le mouvement de grève gagne rapidement du terrain et une trentaine de cégeps y adhèrent, en plus de certaines écoles secondaires et des départements universitaires. Environ 100 000 étudiantes et étudiants sont alors en grève.

Dans la semaine du 9 au 14 décembre, la police antiémeute intervient dans plusieurs cégeps, à la demande des administrations locales qui tentent de briser la grève par le recours au lock-out.

22 MARS 1975

Fondation de l'Association générale des étudiantes et étudiants du Québec (ANEQ) à l'Université Laval.



AUTOMNE 1978

En abandonnant ses promesses électorales en matière d'éducation (gratuité scolaire à tous les niveaux et instauration d'un présalaire pour les étudiantes et les étudiants), le gouvernement péquiste mobilise les troupes

pour la France, qui ne sait pas qui vous êtes. Ce sera une perte pour la Francophonie mondiale, en revanche. Même si vous ne représentez qu'une infime partie des locuteurs du français dans le monde. Et je ne parle pas de la francophonie canadienne pour qui le fait français en Ontario est vital. Et en ce qui me concerne, j'ai appris à vous apprécier Vous, vos susceptibilités, mais aussi la distance que vous portez sur les choses, née selon moi, de la complexité de votre situation. Je me suis attaché à vos défis, à vos combats, pour les services en français; par exemple, à vos problématiques. J'aime la façon dont vous vous battez. Patiemment, pièce après pièce, quand en France, on aime tout renverser d'un mouvement d'humeur. J'aime encore votre rudesse, et votre humilité. Votre patience avec les maudits français, et les maudits québécois qui ignorent, parfois à dessein, par confort, que vous existez. J'aime la naïveté avec laquelle certains d'entre vous tentent de créer une figure consensuelle mythologique en la personne d'Etienne Brûlé, soit-disant premier franco-ontarien, et dont en vérité on ne sait rien. Et qui grâce à cela, est plus consensuel qu'un Louis Riel, par exemple. Mais surtout, je vous aime ouverts sur le monde, qui vient à vous, personnifié par ces milliers de nouveaux arrivants francophones qui vous bousculent un peu, mais qui respectent souvent vos combats. De l'abrogation du règlement 17 à la loi sur les services en français. De création du drapeau par Gaëtan Gervais au sauvetage de Montfort. Bref, si un jour vous sortiez de la francophonie, je serais le premier désespéré.



étudiantes.

Le 7 novembre 1978, les étudiantes et les étudiants du cégep de Rimouski votent pour la grève générale illimitée. Elles et ils sont suivis quelques jours plus tard par celles et ceux de Chicoutimi et de La Pocatière. Le 23 novembre, on compte une trentaine d'établissements impliqués dans le mouvement. Le même jour, une manifestation de 1 500 personnes, qui se tient devant les bureaux du ministère de l'Éducation à Montréal, se transforme en occupation improvisée.

Les étudiantes et les étudiants de l'UQAM rejoignent le mouvement. C'est la première fois qu'une université est complètement fermée en raison de cet exercice du droit de grève. Plusieurs départements des sciences humaines des universités de Montréal et de Laval décident aussi de joindre le mouvement.

Au total, plus de 100 000 étudiantes et étudiants des collèges et des universités sont en grève générale. Elles et ils réclament l'abolition des frais de scolarité, l'abolition de la contribution parentale et de celle du conjoint, l'abolition de l'endettement étudiant, la diminution de la contribution étudiante et, à moyen terme, la gratuité scolaire intégrale.

AUTOMNE 1986

Le 7 octobre 1986, les étudiantes et les étudiants du Vieux-Montréal amorcent un mouvement de grève et revendiquent le maintien du gel des frais de scolarité jusqu'à la fin du mandat du gouvernement Bourassa, le retrait des frais afférents à l'université et une réforme du programme d'aide financière aux études.

Le mouvement regroupe environ 25 associations, dont une seule universitaire, l'Association générale des étudiants de l'Université du Québec à Montréal (AGEUQAM). Plusieurs départements de l'Université de Sherbrooke votent pour la grève, mais les autres composantes ne suivent pas, ce qui empêche le débrayage.

Le 22 octobre 1986, le gouvernement s'engage à maintenir le gel des frais jusqu'en 1989, mettant fin au mouvement.

AUTOMNE 1988

Le 26 octobre, plus de 100 000 cégépiennes et cégépiens amorcent une grève de trois jours dans 23 des 44 établissements du Québec pour réclamer une amélioration du régime des prêts et bourses. Cinq autres établissements se joignent par la suite au mouvement.

Le 29 octobre, l'Association nationale des étudiants et étudiants du Québec (ANEEQ) se prononce en faveur du déclenchement d'une grève générale illimitée. Le mouvement s'enclenche avec le ralliement d'une vingtaine d'associations étudiantes, mais certaines, collégiales, s'y opposent.

Le mouvement décline et l'ANEEQ met fin à la grève le 13 novembre. Les cours reprennent dans les cégeps, mais la grève déclenchée le 2 novembre par les 12 000 étudiantes et étudiants des sciences humaines, arts et lettres de l'UQAM se poursuit pendant trois jours.

1990

L'Association nationale des étudiantes et des étudiants du Québec (ANEEQ) et la nouvelle Fédération des étudiantes et étudiants du Québec (FEEQ, qui deviendra plus tard la FEUQ) lancent un mouvement pour s'opposer au dégel des frais de scolarité (les frais universitaires, qui sont de 540 \$ – gelés depuis 20 ans – devaient passer à 890 \$ l'année suivante, puis à 1240 \$ l'année d'après).

Même si la majorité des associations étudiantes n'ont pas obtenu le mandat de grève, les étudiantes et les étudiants en sciences humaines et en arts et lettres de l'UQAM débrayent le 13 mars. Ils sont suivis le lendemain par les étudiantes et les étudiants du Cégep de Rimouski et de l'Université du Québec à Rimouski, ainsi que par celles et ceux des cégeps de Saint-Laurent, de Joliette et de Rosemont.

Plusieurs manifestations, parfois accompagnées d'arrestations, marquent les journées de protestation. Au plus fort de la mobilisation, seulement une douzaine de cégeps et trois universités (l'UQAM, l'UQAR et l'Université de Montréal) étaient en grève. Le mouvement perd de son importance et ne réussit pas à faire fléchir le gouvernement.

1993

Dissolution de l'ANEEQ.

AUTOMNE 1996

Les étudiantes et les étudiants du cégep Maisonneuve déclenchent une grève générale, le 23 octobre, pour protester, notamment, contre la possibilité que le gouvernement péquiste hausse les frais de scolarité à l'université et augmente les frais afférents au cégep.

Les cégeps du Vieux-Montréal et Marie-Victorin emboîtent le pas. La Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ) décident, le 31 octobre, de se joindre au

mouvement, qui s'étendra alors à plusieurs établissements.

Le 8 novembre, 23 cégeps sont en grève, soit plus de 60 000 étudiantes et étudiants sur un total de 165 000. Les étudiantes et les étudiants de McGill, de l'Université de Montréal, de Concordia et de l'UQAM rejoignent le mouvement.

La ministre de l'Éducation, Pauline Marois, annonce, dix jours plus tard, le gel des frais de scolarité à l'université et le maintien du plafond des frais afférents au cégep. Le mouvement prend fin le 25 novembre après une vingtaine de jours de grève.

HIVER 2001

Fondation de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSÉ) au cégep de Valleyfield.

HIVER 2005

Six cégeps et une douzaine d'associations étudiantes universitaires entrent en grève générale illimitée le 21 février afin de protester contre la conversion de 103 millions \$ de bourses en prêts. Environ 185 000 étudiantes et étudiants sont en grève au plus fort de la mobilisation.

La FEUQ et la FECQ en arrivent finalement, après près de 6 semaines de grève, à une entente de principe avec le ministère de l'Éducation, qui consiste à réinvestir 482 millions de dollars de prêts en bourse, pour les cinq prochaines années. Le retour des 103 millions de dollars est promis pour 2006. La FEUQ invite alors ses membres à accepter l'offre pour mettre fin à la grève tandis que la FECQ qualifie l'offre de suffisamment intéressante. La Coalition de l'association pour une solidarité syndicale étudiante élargie (CASSÉE), qui a été exclue des négociations avec le gouvernement, invite ses membres à rejeter l'offre de principe et à continuer les moyens de pression.

Sur les 185 000 étudiantes et étudiants ayant participé au mouvement de grève générale illimitée, 110 000 votent contre l'entente, alors que 75 000 l'acceptent. La majorité des associations membres de la FECQ et de la FEUQ entérine toutefois l'entente de principe, d'où l'arrêt rapide de leurs moyens de pression, alors que bon nombre d'associations membres de la CASSÉE poursuivent la grève jusqu'au 14 avril.

HIVER ET PRINTEMPS 2012

Le 13 février, des associations étudiantes lancent un mouvement de grève pour contrer la décision du gouvernement du Québec d'augmenter annuellement de 325 \$ les droits de scolarité dans les universités, et ce, pendant cinq ans.

La grève est déclenchée le 13 février 2012 par l'Association des chercheuses et chercheurs étudiants en sociologie de l'Université Laval et le Mouvement des étudiantes et des étudiants en service social de l'Université Laval. Ils sont suivis dès le lendemain par les facultés des sciences humaines, de science politique, de droit et d'arts de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Le 16 février, le Cégep du Vieux-Montréal est le premier à rentrer en grève suivi, le 20 février, par d'autres cégeps qui viennent grossir les rangs des grévistes, qui se chiffrent à ce moment à plus de 30 000. Le 27 février, de nombreuses associations se joignent au mouvement. Il y a plus de 65 000 étudiantes et étudiants en grève. Le 5 mars 2012, le mouvement regroupe environ 123 300 étudiantes et étudiants en grève générale illimitée et plus de 9 500 étudiants ont ce mandat en poche. Le nombre d'étudiantes et d'étudiants en grève atteint son sommet le 22 mars : 309 000 étudiantes et étudiants sont en grève. Cependant, plusieurs de celles-ci et ceux-ci sont en grève limitée en raison de la manifestation nationale du 22 mars, qui mobilise plus de 200 000 personnes.

La grève étudiante est principalement coordonnée par la Coalition large de l'ASSÉ (CLASSE), par la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ) et par la Fédération étudiante universitaire du Québec (FEUQ).

En dépit de cette mobilisation historique – la plus imposante et la plus longue – la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Line Beauchamp, refuse de négocier avec les organisations étudiantes et nie le processus démocratique à l'œuvre dans les différentes assemblées générales. Le 17 avril 2012, plus de 170 000 étudiantes et étudiants sont toujours en grève.

Au cours de la semaine du 23 avril, il y a eu des discussions entre les leaders étudiants et les délégués gouvernementaux pour abaisser les tensions. Invoquant des incidents lors d'une manifestation le 24 avril à Montréal, la Ministre Beauchamp exclut la CLASSE des pourparlers. En réaction, les leaders de la FEUQ et de la FECQ ont suspendu les discussions avec le gouvernement. Cela a créé une réaction de frustration et une série de 3 manifestations nocturnes se sont déroulées le 24, 25 et 26 avril. La manifestation du 24 avril a été marquée par d'autres actes de vandalisme, commis par un petit groupe des Blacks Bloc, et des arrestations. Néanmoins, les marches se sont déroulées pour la plupart dans le calme.

Le vendredi 27 avril à 11 heures, Jean Charest convoque les médias en conférence de presse pour divulguer l'offre faite aux étudiantes et étudiants. La proposition comprend l'étalement des hausses sur 7 ans, mais aussi son

- nouveau-brunswick
- identité
- tagueule
- anglophone
- conseil scolaire
- manifestation
- Nouvel-Ontario
- francophone
- loi 78
- loi 8
- fusion
- stephen harper
- bilingue
- tfo
- langue
- grammaire
- assimilation
- histoire
- Robert
- 5 ans
- hommage
- Jean Charest
- culture
- cscno
- décès
- université
- cano
- acfo
- maman
- mort
- immersion
- politique
- radio-canada
- prise de parole
- Grève
- étudiant
- frais de scolarité
- catholique
- 2012
- casseroles
- jeunesse
- public
- lisa leblanc
- Université Laurentienne
- album
- publique
- francophonie
- santé
- CSDCCS
- french
- english
- nord de l'Ontario
- Do you want more coffee?
- Dalton Mcguinty
- bilinguisme
- Loi sur les services en français
- égalité
- constitution
- hors Québec
- Grève générale illimitée
- #manifencours
- université franco-ontarienne
- ufo
- hearst
- ontarienne
- conseils scolaires
- collège boréal
- la nuit sur l'étang
- fils
- lettre
- folk
- langues officielles
- écoles
- média
- discussion
- toronto
- hôpital
- Madeleine Meilleur
- accents
- Normand Renaud
- discours
- CSPGNO
- enseignant
- élèves
- trudeau
- lettre à mon fils
- robocalls
- rip
- suicide
- timmins
- patrice desbiens
- historique
- eduon
- femme
- services en français

indexation, et un élargissement de l'accès aux prêts étudiants. Cette offre, perçue par la majorité des étudiantes et es étudiants comme une insulte, entraîne une 4^e manifestation nocturne consécutive. Le lendemain soir, pour leur 5^e manifestation nocturne d'affilée à Montréal, les participantes et participants voient à désormais désapprouver quiconque voudrait s'adonner à la casse. Le 30 avril, une septième manifestation nocturne consécutive a lieu sous le thème d'un «carnaval nocturne» : les participantes et participants sont déguisés et pacifiques. Une autre a également lieu le même jour : la «manifestation lumino-silencieuse», qui se déroule en silence. Pour un neuvième soir de suite à Montréal, le 2 mai, la marche se déroule dans la calme, les manifestantes et manifestants se dirigent vers la résidence privée du premier ministre, où ils font un *sit-in*, plusieurs déguisés richement, en guise de dérision. Leur principal slogan : «Manif chaque soir, jusqu'à la victoire». Ce jour-là, le ministre des Finances déclarait compter sur les élections plutôt que sur des discussions, afin de régler le conflit, toute négociation étant impossible, selon lui. Le 3 mai, une dixième manifestation nocturne a lieu, certaines manifestantes et manifestants sont déguisés en zombies, d'autres sont presque nus, plusieurs se rendent jusqu'à la résidence du maire de Montréal, qui voudrait leur interdire le port de masques. En date du 14 mai, ces manifestations continuent de se dérouler chaque soir, le compte est donc de 21 manifestations nocturnes.

En raison des manifestations quotidiennes à Montréal, le PLQ décide de déplacer à Victoriaville son Conseil général qui s'ouvre le vendredi 4 mai 2012 à 19 h.

Peu avant l'ouverture du Conseil, le gouvernement Charest décide de convoquer, à Québec, les représentants des quatre groupes d'associations d'étudiantes et d'étudiants, les chefs des centrales syndicales, les recteurs d'université et de la Fédération des cégeps, avec le négociateur en chef du gouvernement ainsi que les ministres Line Beauchamp et Michelle Courchesne, pour conclure une entente de principe visant un retour à la normale. Les représentantes et représentants entament des pourparlers en fin d'après-midi.

Au même moment, à Victoriaville, plusieurs dizaines d'autobus remplis de manifestantes et manifestants se rendent sur place, à environ un à deux kilomètres du palais des congrès. Elles et ils marchent jusqu'à ce lieu où se tenait le Conseil et, moins d'une heure après le début des manifestations, il y a des affrontements entre des manifestantes et manifestants et l'escouade anti-émeute de la Sûreté du Québec. Les négociations à Québec sont alors brièvement interrompues pour permettre aux leaders étudiants de lancer un appel au calme, avec diffusion immédiate jusque sur les réseaux sociaux.

Les affrontements font plusieurs blessés, incluant 3 policiers. Deux manifestants blessés reposent dans un état critique à l'hôpital, dont un étudiant qui perd l'usage d'un œil.

Quelques jours plus tard, deux partis d'opposition, Québec solidaire et le Parti québécois réclament, en vain, la tenue d'une enquête publique indépendante sur le comportement policier lors de la manifestation de Victoriaville. Le ministre de la Sécurité publique, Robert Dutil, leur réplique de s'en remettre au commissaire à la déontologie policière.

Le samedi 5 mai, après 22 heures consécutives de négociation, les représentantes et représentants des différents groupes en viennent à une entente de principe, qui stipule que la hausse des «droits de scolarité» s'applique, mais que si des coupures dans les «droits afférents» (frais institutionnels obligatoires) ont lieu, cela pourrait laisser inchangé le total de la facture à payer par les étudiantes et étudiants. À cette fin, l'entente prévoit la création d'un Conseil provisoire des universités (CPU) pour étudier la possibilité de revoir les dépenses universitaires avant 2013. Cette entente est plutôt perçue par les leaders étudiants non pas comme une entente officielle, mais comme une «feuille de route» à soumettre au vote libre des différentes associations étudiantes, de sorte que la grève générale illimitée demeure jusqu'à nouvel ordre. Mais, le parti au pouvoir se fait aussitôt triomphaliste, proclamant que, par l'entente obtenue, le «Québec maintient intégralement les hausses» et le premier ministre, Jean Charest, tient les étudiantes et les étudiants responsables de la durée du conflit. Plusieurs étudiantes et étudiants sur les réseaux sociaux disent que l'entente de principe est une «arnaque» et une «grossièreté». Tous les signes laissent donc croire que l'«offre» sera rejetée par les étudiants. L'impasse est confirmée en moins d'une semaine : les assemblées de chacune des quatre associations rejettent la proposition et la ministre de l'Éducation, Line Beauchamp, se dit prête à ajouter des précisions à l'entente, mais «veut éviter que les gestes qu'elle pose soient perçus comme un «recul» par l'opinion publique», ajoutant (en maintenant sa demande monétaire) que «personne n'a à abandonner ses revendications pour autant».

Au milieu de l'après-midi du lundi 14 mai 2012, à la 14^e semaine de grève étudiante, la ministre de l'Éducation et vice-première ministre du Québec annonce sa démission de la vie politique. De son propre aveu, elle espère que cette décision «servira d'électrochoc» en vue de régler le conflit étudiant. Pourtant, dans la matinée, elle avait tenue une conférence téléphonique avec les leaders et porte-parole des quatre groupes d'associations étudiantes, sans faire référence à cette possible éventualité.

Afin de mettre fin au conflit qui oppose le mouvement étudiant au gouvernement du Québec, ce dernier décide de déposer une Loi spéciale (Loi 78) qui, selon la plupart des acteurs de la société québécoise, limite les libertés civiles, menace la démocratie et qui, de surcroît, bâillonne les enseignantes et les enseignants des cégeps. Il est on ne peut plus clair, depuis le dépôt du projet de loi spéciale le 17 mai dernier, que le premier ministre du Québec, Jean Charest, n'est ni le premier ministre de la Jeunesse ni celui de la négociation, mais bien celui de la répression tous azimuts.

RÉFÉRENCES

1. MELS, *Indicateurs de l'éducation – édition 2011*, MELS, secteur des politiques, de la recherche et des statistiques, p. 23.

2. *Ibid.*, p. 46.

3. Voir : J. Brazeau, *Les résultats d'une enquête auprès des étudiants dans les universités de langue française du Québec*, Montréal, Département de sociologie de l'Université de Montréal, 1962 ; Robert Ayotte, *Budget de l'étudiant des niveaux collégial et universitaire*, Québec, Ministère de l'Éducation, direction générale de la planification, 1970 ; Bureau de la statistique du Québec, *Enquête sur le mode de vie des étudiants du post-secondaire*, Québec, BSQ, 1986; Fédération universitaire du Québec, *Étude sur les sources et les modes de financement des étudiants de premier cycle*, Québec, FEUQ, 2010.

Mario Beauchemin, *La centralité de l'État providence dans le mode de vie des étudiantes et étudiants universitaires au Québec : 1950-1985*, Québec, Université Laval, 1991, 139 p.

Benoît Lacoursière, «Brève histoire du mouvement étudiant», *Revue Ultimatum*, 2005-2006.

Radio-Canada : Les grèves étudiantes au Québec : quelques jalons

Wikipédia : Grève étudiante québécoise de 2005

Wikipédia : Grève étudiante québécois de 2012

Image: Francine Laurendeau, Jean-Pierre Goyer et Bruno Meloche occupent les bureaux du premier ministre



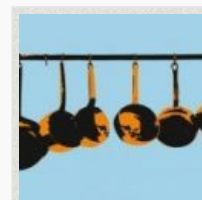
À PROPOS DE L'AUTEUR



MARIO BEAUCHEMIN

Président de la Fédération des enseignantes et enseignants de cégep (FEC-CSQ) depuis 2005. Professeur d'Histoire au Cégep de Sainte-Foy dans la région de Québec depuis 1992. Auteur d'une maîtrise en Histoire à l'Université Laval sur le mouvement étudiant au Québec entre 1956 et 1985.

SI T'AIMES ÇA, CHECK ÇA



- CLASSE
- Plan Nord
- Printemps érable
- Casserole
- Maple spread
- casserolesencours
- MapleSpread
- Globe and Mail
- APCM
- Chiac
- voie
- frogs
- extinct
- crapeau
- peur
- finish in english
- Gainsbourg
- alarme
- implication
- stérile
- miron
- livre
- morte
- nuit
- étang
- franco
- parole
- drapeau
- boeuf
- art
- avis de décès
- nécrologie
- andré paiement
- franco parole
- Attawapiskat
- valeur
- partage
- british
- Lettre à mon petit fils
- prince
- 60
- william
- britannique
- schizophrénie
- l'autre
- joseph edgar
- dylan
- breastfeeders
- Miss Piggy
- Daniel Aubin
- Fucking Freedom Frogs
- robert nelson
- Morricone
- langues
- peul
- malinké
- toucouleur
- bambara
- wolof
- sénégal
- senghor
- roi
- reine du canada
- étienne brûlé
- durham
- 1837
- d'ici et d'ailleurs
- immigrant
- Whitaker
- Raymond Mugeon
- sociolinguistique
- ayants droit
- Franco-prime
- franco-fête
- récompense
- hiérarchisation linguistique
- vie privée
- c-30
- Big brother
- big mother
- via toews
- #TellVicEverything
- panda
- Animal
- Kermit
- rimbaud
- orphée
- littérature
- baudelaire
- liaison
- subvention
- mcluhan
- beat generation
- musique émergente
- Piano Mal
- Freedom Frogs
- Muppets
- FFF
- David Lesbarrères

Surprise, surprise

Le Règlement XVII: un
arrêté lourd de
conséquences

Panégryriques sur une
casserole



L'homo
francophonensis ou
l'histoire d'une coquille
vide

Pingback: Suggestions pour les vacances | Le Courrier de Saint-Hyacinthe

• bonne musique en français

• indépendant • Nevada • biologie

• mutation culturelle • autoroute

• émergent • polaris • Julien Sagot

• transformers • jeux franco-ontarien

• freedom fries • traditionnel

• magazine • socio-culturel

• francosudbury • marchandises

• coop funéraire

• dîner de la francophonie

• personnalité • prix

• monument de la francophonie

• tombale • pierre • monument

• forum • parlement

• parlement franco-ontarien

• serge dignard • représentant

• association • institution • giffle

• Fiducie du patrimoine ontarien

• Centre d'interprétation du Parlement

• patrimoine • ontarien • CBC News

• Nil Köksal • David C. Onley

• Ô Canada • dossier de presse

• le matin du nord • téléjournal ontario

• nouveau • ennemi

• james whitney • school

• why are you speaking french?

• Conseil scolaire de district catholique Centr

• sud de l'Ontrio • sud • corde

• accorde • pendre • répandre

• barie • animatrice • vert et blanc

• flag waver • maine • états-unis

• congrès • franco-américain

• nouvelle-angleterre • aroostook

• jason parent

• congrès mondial acadien

• madawaska • témiscouata

• lac st-jean • saguenay • parlée

• bien parler français • là là • ode

• word to the students • student

• english is cool • french sucks

• speech • de face et de billet

• sens d'appartenance • responsabilité

• franco-primés • étoile du mois

• élémentaire

• école des sciences de l'éducation

• conseils • multiculturalisme

• pour quelques arpents de neige

• Être... ici on le peut • mathieu wade

• diversité • SANB

• appels frauduleux • appels

• conservateurs • voler

• tu ne voleras point • valeurs

• robocall • premier ministre

• prime minister • michel bénac

• gabrielle goulet • ta voix

• itunes fail • EP

• bonne musique pop • amaricain

• disque compact • cd

• compact disc • ipod • itunes

• mp3 • aac • vinyl • record

• cassette • elcaset • 8-track

• minidisque

• cylindre phonographique • billy joel

• 52nd street • decco • 1976

• refus global • documentaire

• mythologie • marie-soleil • volt

• hélène brodeur

• la quête d'Alexandre • Alexandre

• val gagné • leçon • 1ère

• home school • trou story

• monderie • richard desjardins

• malartic • rouyn-noranda

• val d'or • klondike

• industrie minière • environnement

• MRNF • claims • polution

• corporation • vocabulaires

• politique de commentaires • intégrité

• ton • daniel groseau landry

• ville invisible • site unseen

• briefe an einen jungen Dichter

• Lettres à un jeune poète

• Rêver au réel • mégaphone

• prendre parole • maudite québécois

• vachée sacrées • debbie courville

• francité

• charte canadienne des droits et libertés

• Flipping the bird • Trudeau Salute

• Giving the finger • doigt • majeur

• doigt d'honneur • fuck off

• up yours • jacques languirand

• MIA • Adele

• historique du doigt d'honneur

• Guerre de Cent Ans • nuées

• aristophane • amputation

• radbourn • charles • old hoss

• rockefeller • galilée • the matrix

• johnny cash • bush • pink

• patricia cano • little montreal

• Bleus de Ramville • Ramville

• drame • fan-club • Radiateurs

• Dufresne • contrat • exile

• fédéraliste • refus systématique

• bilingualism

• Cornwall Community Hospital • CBC

• Hélène Robillard • Bryan McGillis

• FLSA • French-language Services Act

• health • Hôpital de Cornwall

• météo+ • carte blanche

• citoyen du monde • b. anderson

• b. lautour • hiroshima

• fukushima • habermas

• globalisation • identitaire

• why are you speaking french? Cornwall

• centre victoria pour femmes

• centre victoria • journée

• internationale de la femme • jif

• monde violence • aide • voisin

• féminisme • féministe • femmes

• filles • victor hugo • rebecca west

• journée international de la femme

• hommes • injustices

• droit fondamentaux

• nature girls (jumping janes)

• ayants-droits • ballet • balai

• trahison • nationalisme québécois

• mythe • survivance • inondation

• La Presse • oh my god • proud

• C'est ma propriété et j't'assez proud de ça

• moulin à fleur • taxi • inco

• greyhound • french girlfriend

• Maple Leafs • Canadiens

• tricolore • laurentie • RVCQ

• Aurore • Mathieu Denis

• Simon Lavoie • crue • SAQ

• La Sacrée • Occupy Poutine

• authenticité • poutine

• vraie poutine • poutine québécoise

• poutine acadienne • Pierre Poutine

• Vladamir Poutine • originale

• patates frites • sauce brune

• crotte de fromage • skouick

• restaurant • fromage • râpé

• inventeur de la poutine • warwick

• drummondville • bbq

• Lutin qui rit • eddy lainesse

• fernand lachance • maudite poutine

• le Roy Jucep • larry's • riv's

• Dominic Giroux • disco fries

• cheese fries • poutine italienne

• poutine mexicaine • dulton

• galvaude • crevette

• smoked meat • foie gras

• poutine ontarienne • poutine à trou

• poutine râpé • Elvis Fries

• Frank's Deli • puriste • patachou

• à l'aube du printemps • mes aïeux

• oies sauvages • 12 mars

• Dégénération • neige • ariane

• moffatt • ma • électro-pop

• moffat • UQAS

• Université du Québec

• Université du Québec à Sudbury

• Pour ne plus être dans pays • 1979

• pronoms personnels

• cours en ligne • nouvelle grammaire

• pronom • bonne musique française

• bonne musique anglaise • space

• Mon corps • nouvel album

• ACFO de Windsor-Essex-Kent

• ACFO de Prescott et Russell

• Association des communautés francophone

• Assemblée de la francophonie ontarienne

• ACFO régionale de Hamilton

• entre autres

• ACFO régionale Supérieur-Nord

• Prix de la Personnalité franco-ontarienne de

• ACFO du Grand Sudbury

• ACFO Sudbury • Satire

• C'est un amour

• semaine provinciale de la fierté française

• décrochage culturel • décrochage

• Mon beau drapeau • SOS Montfort

• Montfort • 15 ans • 22 mars 1997

• SOS • Harris • Cour suprême

• Fondation franco-ontarienne

• Lovefeste • Centre civique Ottawa

• cours de ballet • french school

• Michel Dallaire • carroussel

• Daniel Bédard

• C'était un drôle d'hiver

• La musique dans ma vie

• Le dernier des Franco-Ontariens

• La vie ne vaut rien • Alain Souchon

• Le Bateau • Mara Tremblay

• L'art au grand air • explosion

• Walden • bassin de Sudbury

• This ain't the only cafe

• Chloé Ste-Marie • Paul Demers

• linge sale • grosse roche noire

• Paul Demer • Gaston Tremblay

• aparté • la paix éternelle

• Le grand livre • Requiescat in pace

• 1944-2007 • Dieu • noir

• Saint-Henri • Aurélie Lacassagne

• Minsk • mineurs • cigarette

• alcool • Desbiens • Or«é»alité

• baseball • musicien

• porte son nom • nommé • pont

• parc

• croquer la pomme du printemps

• Paterson • patrick douville

• flashmob • LCBO

• À bon verre bonne table

• rendez-vous • 20 mars

• tante caroline • rap

• yo yo on est francos • Francoquoi?

• c'est cool • CÉPÉO • ZPN

• éponyme • honnête • rosaireville

• real deal • louis-jean cormier

• boot spurs • ligne d'hydro

• chanson d'amour • aujourd'hui

• ma vie c'est de la marde

• câlisse-moi là • Kraft Dinner

• Plume Latraverse • Marcel Martel

• acadienne • NDP • NPD

• Course à la chefferie

• Thomas Mulair • Peggy Nash

• Paul Dewar • Nathan Cullen

• Brian Topp • Martin Singh

• Bloc Québécois

• Nouveau Parti Démocratique

• nouveau chef • Jack Layton • parti

• cdnpoli • policdn • débats

• manif • manif22mars

• rue Montréal • séparation • père

• premier ministre du québec

• indépendance • Jacques Parizeau

• Justin Trudeau • Her Majesty

• rapport • français dans l'école

• Sud de l'Ontario • Centre-Sud

• Go back to Québec

• je-m'en-foutisme • langue française

• la folie collective d'un peuple en party

• concert • party • année '70

• Astronomie • Avec pas d'casque

• broche • lo-fi • stratosphère

• galaxie • Aracde Fire

• Stéphane Lafleur • Monsieur Lazhar

• avant l'oubli • arianne bessette

• extraits • recueil • pascal de duve

• mère • argument

• pseudo-intellectuel • agressif

• daltonien • illettré • chauffés

• Karl Marx • riche • pauvre

• rich • poor • néolibéral

• guerre contre les pauvres

• class warfare • injustices sociales

• serrer la ceinture • notre juste part

• stabilité économique • mondiale

• Grèce • Wall Street • Occupy

• Goldman Sachs • Bank of America

• Citigroup • américain • Amérique

• Air Canada • grecs • Gilded Age

• chômage • participes passé

• drôles • sexy • intéressantes

• claires • cours de grammaire

• règles • homeschool

• Université de Sudbury

• University of Sudbury • fondation

• année 50 • jésuites • 1913

• 1957

• charte du collège du Sacré-Coeur

• 1955 • Alphonse Raymond

• Gaston Vincent

• Ministre de l'Éducation

• Belcourt et Bouvier

• cohabitation bilingue • Lalemant

• Collège Lalemant

• université de l'Ontario français

• nuit blanche • 40e de La Nuit

• événement • La Nuit des femmes

• 1973 • 39e Nuit sur l'étang

• cenne noire • c

• fin de la cenne noir • fin

• end of the penny • victoria

• blezard valley • grand • élève

• gréviste • 2030

• Éducation langue française

• deux conseils scolaires • union

• construction • École secondaire

• Jean-Guy Chuck Labelle

• Collège Notre-Dame • pression

• réforme • francophile • rosairville

• tlmp • tout le monde en parle

• Paquette • Lafleur • Belanger

• Tremblay • gauthier • Veilleux

• Lemieux • Giroux

• franglo-ontarian • franglo-ontarien

• parents • Jean-Pierre

• French high school • English school

• accent aigu • social ridicule

• Christmas • speak french

• normal • Northern Ontario

• French Music Sucks

• I'm french but I hate speaking it

• do you even care? • bilingualism

• identity • quebecker • tongue

• mother tongue • Bodycheck you baby

• Misteur Valaire • Mr Brian

• Friterday Night • LMFAO

• paparmanes roses • Dance Mix '95

• Yann Perreau • Les Rita Mitsouko

• Socalled • Stefie Shock • Mitsou

• Grand Analog • Élisapie Isaac

• Pintandwefall • James Di Salvio

• Mrs. Paintbrush • Karim Ouellet

• Caracol • Béni BBQ • Fanny Bloom

• Amélie Glenn • Usetowork • QM

• Motel California • Motel California

• California • Bowie

• budget fédéral • mathématiques

• gouvernement fédéral

• politique fédérale

• gégrégation religieuse

• rentrée scolaire • Budget Duncan

• Budget Ontario

• quatre systèmes scolaires • liberté

• lutte historique • musulmans

• juifs • protestants

• discrimination • discriminatoire

• Commission des droits de l'homme

• évêque • Bible • catéchisme

• Conseil de Durham • Halton

• St. Joseph de Mississauga

• Dufferin-Peele • Conseil

• division de l'état et de la religion

• religion • religieuse • suicidaire

• minorité francophone • diluer

• 1867 • the big penny

• ode à la cenne noir • cenne noir

• acier • nickel • cuivre

• quêteux • poème

• ode à la cenne noire • tirelire

• pile ou face • centime

• C'est avec des cennes qu'on se fait des pia

• C'est avec des piastre qu'on se saoul la face

• conseils scolaire • carole drouin

• zénon • chronique du futur

• AFOCSC • lois constitutionnelles

• entente bilatérale avec Ottawa

• Alexandre Brassard • Nations unies

• Félix Hallée-Théoret

• François Pierre Dufault

• manger du bois • Daft Punk

• autotune • r'tourne de bord

• Muraille de Chine • Dans mon litte

• zydeco • trash • bluegrass

• planche à laver • carnaval • cirque

• freaks • travelling roadshow

• gueule de bois • yodel

• moufettes • coupures • cuts

• flaherty • NFB

• Office national du film

• communautés • compressions

• production • 6

• 7 millions de dollars • Jim Flaherty

• Pat Can • élimination • 73 postes

• Ouest • Réseau Ontariois

• Studio Ontario et Ouest

• Studio Acadie • Tremplin

• programme Tremplin • avenir

• recommandations • documentaires

• Mon père • le roi • 360 degrés

• Pour ne pas perdre le Nord • kiss

• baiser • french kiss

• anglais vs français • deux langues

• parler un bon français

• histoire d'amour • tanné

• je suis tanné • manitoba

• franco-manitobain • animal exotique

• lapin • curiosité • winnipeg

• Gabrielle Roy • Daniel Lavoie

• Pierre Lalonde

• congestion à Montréal

• magazines culturels

• produits culturels • souche

• pures laines • purlaine • cynisme

• esprit critique • monolithe

• africains • immigrants

• grande noirceur • moral

• guilt trip • parle anglais • franglais

• participe passé • ignorance

• arrogance • suffisance • mourir

• haine • Patrick • Watson

• Adventures • In • Your • Own

• Backyard • Wooden • Arms

• 1982 • Rapatriement • 30e

• République • Papineau

• Mackenzie • Guillotine

• Changements • Jean-Marc

• cinematic orchestra • piano

• critique d'album • hybride

• Jean Leloup • Ste-Catherine

• mère franco-ontarienne

• québécoise • canadiens

• ontarioise • wet dream

• souverainiste • ancêtre

• indépendantiste

• canadienne-française • médiocrité

• élitisme • parler mieux • bullshit

• l'art de bullshiter

• getting away with murder

• médiocrew • qualité de l'éducation

• bell curve • cheech • chong

• cannabis • statu quo • légalisation

• war on drugs • mainstream • 420

• pot • kush • chronic

• snoop dog • fumoir • Amadou

• Mariam • Folila • Bamako

• Mali • musique de monde • soleil

• Bertrand Cantat • Santigold

• TV on the Radio • Scissors sisters

• Theophilus London • élection

• présidentielle • génération chômage

• génération mitterrand

• génération sida • De Gaulle

• aux urnes • Flamby

• Marine-Bellatrix • le Pen • Marine

• François Hollande • Trotsky

• Coluche

• Ce n'est pas l'embarras du choix

• c'est que l'embarras

• Sarkozy

• macjack

• punk

• fissure

• italien

• culturelle

• Quand décides-tu que tu es vraiment un fra

• Écosse

• Michael

• Ignatieff

• Référendum

• 2014

• 1995

• 1980

• Michel Bock

• Comment un peuple oublie son nom

• Royaume-Uni

• BBC

• Parti Libéral du Canada

• Glasgow

• Louise Bouchard

• Amélie Bourbeau

• c'est

• s'est

• sait

• sais

• ces

• ses

• homophones

• adjectif démonstratif

• ce

• cet

• cette

• pronom personel

• cours

• learn french

• plume des canes

• nationalisme canadien-français

• minorités

• droits

• anniversaire

• Kyoto

• 2 mai

• gouvernement majoritaire

• politique canadienne

• LSF

• Désignation sous la loi 8

• désignations

• Ottawa University

• Cité collégiale

• François Houle

• Allan Rock

• Michel Bastarache

• 15 000\$

• alma mater

• mettez vos culottes

• Majid Charania

• Joseph Morin

• Albert Nolette

• Daniel Wirz

• Jasmin Ahossin-guezo

• lettre à un jeune poète

• slam

• maison d'édition

• édition au canada

• Bénin

• Afrique

• live

• slammeur

• orateur

• poème rien du tout

• au lendemain des flammes éteintes

• Tidjani-Serpos

• 25 octobre 1999

• tournoi de hockey

• inégale

• deux équipes

• règlement

• règle du jeu

• majoritaire

• Boom Boom Geoffrion

• enseigne

• Panorama

• 2 ans

• 2010-2012

• café

• sorry i dont speak french

• Dalhousie • Rideau • Mocha

• You're welcome

• There's a little love in every cup

• Y'a un peu d'amour dans chaque tasse

• milieu • invisible man

• table ronde

• français dans la place public

• place du public • I don't speak French

• clôture • président d'honneur

• James Joyce

• La littérature témoigne de l'esprit indomptable

• Dublin • Nairobi • blancs

• noirs • rouges • verts

• fourbes • fripons • enfirouapeurs

• saints • damnés

• fuckin fâchée raide • Danemark

• Rouyn • Batoche • Sarajevo

• Gaza • Antigone • Thèbes

• Créon

• Les aînés méritent le respect.

• peuple • les murs de nos villages

• tourner sa langue • sisse • si

• six • six pouces • Subway

• tac au tac • canada anglais

• médias • erreur • AccentsTV

• APTN de la francophonie canadienne

• Fondation canadienne pour le dialogue des cultures

• FCDC • semaine de la santé mentale

• santé mentale • Horizon Santé Nord

• Kirkwood • psychiatre • médecin

• homme • thérapeutes

• langue maternelle • Algoma

• place publique • panéliste

• individu • commerçant

• Comprendre le Canada – Études canadiennes

• Comprendre le Canada

• Études canadiennes

• Conseil international d'études canadiennes

• CIEC • Claudine Moïse

• Montpellier • Suisse

• aménagement linguistique

• Centre de Recherches en Éducation franco-ontarienne

• Marguerite Andersen

• André Carpentier • Jacques Godbout

• Robert Marinier • Sylvie Massicotte

• Yvon Rivard

• Code du travail du Québec

• étudiantes • 20 000 • 45 000

• 90 000

• historique de la grève étudiante

• lutte • 1956-2012

• jalons historiques • Octobre 1956

• Mars 1958 • Francine Laurendeau

• Jean-Pierre Goyer • Bruno Meloche

• Charte de Grenoble

• Line Beauchamp

• Michelle Courchesne

• Université de Montréal • UGEQ

• Novembre 1964 • Octobre 1968

• Automne1974 • AGEUM • lockout

• boycott • 22 mars 1975

• Automne 1986 • AGEUQAM

• UQAM • ANEEQ • ASSÉ

• Université du Québec à Montréal

• Victoriaville • Mario Beauchemin

• langage police • police de la langue

• 23 septembre 1996

• Montreal Gazette

• observatoire de neutrinos • roche

• bouclier canadien • physique

• machine à sous • Wahnapiatae

• conférence de presse

• Première Nation • zombies

• brains • greater sudbury book fair

• Edgar Allan Poe • The Raven

• Le Corbeau • The Avengers

• poésie vs. popcorn • Gaétan Maudit

• pète sa coche • honte

• hostie que j'ai honte • québecor

• PKP • droit démocratique

• génération • jeunesse de demain

• journal de montréal • La Press

• Péladeau • Desmarais

• vitre pété • crissé une volée

• argent • spectacle de marionettes

• droit de scolarité • Hydro Québec

• île d'anticosti • Pétrolia

• redevance • Grève gé • droit

• marxiste • léniniste • fasciste

• propos intellectuel de droite • faillite

• brigade anti-émeute • iPhone

• Chartwells • Ud'O • mars 2012

• Bibliothèque Morisset • Starbucks

• Pavillon Desmarais

• J'adooore les Français

• Commission permanente des affaires franc

• CUTV • Livestream • guide

• brutalité policière

• Printemps érable 101

• poivre de cayenne • journaliste

• Saint Bock • matraque • loi78

• Thomas Gerbet

• Gabriel Nadeau Dubois

• Josée Legault • SPVM • FECQ

• Ponctuation

• l'importance de la ponctuation

• tohu-bohu • au pays des lettres

• Christian Quesnel • Illustrations

• Tohu-bohu au pays de lettres

• Josée Larocque • Bouton d'or

• mamans • canes

• la plume des canes • minuscules

• majuscules • point d'interrogation

• point d'exclamation • virgule

• Le premier ministre • dit l'étudiant

• est un imbécile.

• Le premier ministre dit: l'étudiant est un im

• Gabriel • 22 mai • camarades

• société • Maple Spring • juif

• Anarchopanda • hausse

• publicité • langage avantage

• French public school

• Le bilinguisme à votre avantage

• avantage • aéroport • clients

• anlais • Hamlet • John Lennon

• Outaouais • No man's land

• tuition • Wake Up Canada

• Toronto Star • usine

• pâtes et papier • Smooth Rock Falls

• perte d'emplois • Ontario Northland

• gouvernement ontarien

• Je viens d'un pays où engagé veut dire que

• manif en cours • 2 juin

• André Querry • OQRE

• testing provincial • scolaires

• Office de la qualité et de ls responsabilité er

• évaluation • Casseroles Sudbury

• Sudbury-darité • enfants rois

• Grève sociale illimitée • testing

• Sears • Centre Rideau • montre

• sécurité • coutent trop cher

• injustice • social • vinyle

• Négligée • Olivier Fairfield

• Brigitte Haentjens • Arianne Moffatt

• Betty Bonifassi • refus de soi

• Jacques Beauchemin

• francophonensis • francophonisation

• Kapuskasing

• C'est toujours à recommencer

• l'extension naturelle du Québec

• George Drew • Je suis bilingue.

• culture bilingue • sans pays

• années 80 • bucheron

• francophone hors Québec

• Rest of Canada • Moonbeam

• Sagouine • Saint-Jean • St-Jean

• Baptiste • Saint-Patrick

• francophonité • coquille vide

• Canadian • Michelle Trottier

• Cécile Harvey • la rue • cuillère

• cuisine • vaisselle • Sulphur

• Rebecca Salazar

• enseignement du français

• interdiction

• gouvernement de l'Ontario • guigue

• protestant • Fair Play • Ioup

• mouton • Galganov • Russel

• affichage en français • lobby

• Top

• Meilleurs albums franco-ontariens

• ever • Top album • RÉFO

• réfo.ca • présence web

• bourse pour étudier en français

• 1500\$

• Regroupement étudiant franco-ontarien

• pétition • gouvernement libéral

• libéraux • Philippe Flahaut

• Deux Saisons • Robert Paquette

• Konflit • Konflit Dramatik

• Stef Paquette • Andrea Lindsay

• En bref • Damien Robitaille

• étoiles du français • Nous

• les étoiles du français

• télévision communautaire • 1988

• Pauline Marois • PQ • Richard Bain

• terrorisme • terroriste • attentat

• assassinat • les Anglais se réveillent

• Richard Henry Bain • 4 septembre

• Radio-Québec • nombril • CRTC

• Huffington Post

• mandat de Radio-Canada • centrique

• nombrilisme • nombriliste • SRC

• Parti Libéral • managers

• technocratie • technocratie

• assimilation institutionnalisée

• Éloge du chiac • Michel Brault

• Voir • Martin Leblanc Rioux

• Barack Obama • Obama • unicorn

• USA • élections • démocratie

• Mitt Romney • Obamacare

• élection 2012 • vote • quatre ans

• four years • 360

• éléphant dans la salle

• éléphante dans l'école

• système scolaire • CSCDGR

• Franco-Nord • NouvelOn • CSDCAB

• Aurores boréales • CSDECSO

• CSDCEO • CECCE • Christian Rioux